FRL.1.4085
Case
FRC
14954

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Toulouſe, le 22 Floréal, l'an ſecond de la république, une & indiviſible.

ALEXANDRE BONNARD, commiſſaire-ordonnateur de l'artillerie,

A MARC-ANTOINE JULLIEN, membre de la commiſſion exécutive de l'inſtruction publique.

IL y a long-temps, frere & ami, que je me propoſois de te faire parvenir les détails de la fête patriotique qui a eu lieu dans le grand parc d'artillerie de Toulouſe, Décadi paſſé, 10 Floréal courant; mais l'incertitude où j'étois ſur la prolongation de ton ſéjour à Bordeaux, a retardé cet envoi. Maintenant que je ſuis aſſuré que tu t'es rendu à Paris, & que tu y as commencé l'exercice des nouvelles fonctions qui te ſont confiées, je n'héſite point à te les y adreſſer. Quelque tardive que ſoit l'exécution du vœu de tous les bons Sans-culottes attachés aux établiſſemens de l'artillerie, tu apprécies trop les jouiſſances de leurs cœurs & les expreſſions naïves de leur enthouſiaſme, pour ne pas accueillir ce récit avec intérêt. Je t'invite à le

THE NEWBERRY LIBRARY

répandre, pour que tous les vrais républicains puiſſent juger de l'eſprit public qui regne parmi nous.

Depuis long-temps les ouvriers & employés dans les établiſſemens de l'artillerie déſiroient avec impatience de ſe réunir pour célébrer la fête de la liberté, & renouveler l'arbre ſtérile qu'ils lui avoient conſacré. L'exemple de quelques ſections de la ville, qui les avoient déjà devancés, agiſſoit fortement ſur leurs ames. La vue de ces ſimulacres chéris qu'ils rencontrent ſur les places publiques, leur fait ſentir plus vivement le beſoin d'avoir au milieu d'eux un point de ralliement qui ſerve auſſi de centre à leurs hommages. Nous remarquions avec joie ces impulſions civiques & fraternelles qui ſembloient donner l'élan à un enthouſiaſme général, & nous nous plaiſions à en ſuivre les mouvemens.

Quand tout-à-coup ces bons Sans-culottes ſe réuniſſent, & par un inſtinct involontaire, tous les ateliers ſe trouvent confondus.

Chefs d'adminiſtrations, officiers, employés, ouvriers, manœuvres, &c. tous s'élancent à la fois pour faire la même propoſition. On eût dit que ces établiſſemens immenſes n'avoient qu'un ſeul organe.

On propoſe, on délibere, on arrête le jour où la fête ſera célébrée. On charge douze commiſſaires du ſoin du plan & des détails; on invite tous les artiſtes

à déployer les reſſources de leur imagination & de leurs talens pour embellir cette auguſte cérémonie ; on engage tous les citoyens à conſacrer tous les momens de leurs loiſirs pour l'exécution des arrangemens préparatoires.

Que les républicains ſenſibles calculent les mouvemens de zele & les ſoins empreſſés de chacun, juſqu'au jour fortuné qui avoit été déſigné pour la plantation de l'arbre.

J'arrive tout de ſuite au Décadi matin, à peu-près une heure avant que la rénion fraternelle ſe fût formée.

L'air étoit tranquille : le ciel couvert d'une teinte demi-ſombre, ſembloit provoquer un ſilence religieux. Les ouvriers épars çà & là rattachent quelques feuillages, & eſſaient d'ajouter encore aux embelliſſemens dont ils ont décoré le lieu qui doit être le théâtre de leur alégreſſe.

Peindrai-je les diſpoſitions heureuſes que le génie du patriotiſme a enfantées ? Le Sans-culotte pénetre dans le parc ſous une voûte de lauriers. Le portique verdoyant qui le guide juſqu'aux ateliers où ſe forge la foudre, lui préſente l'image de la route glorieuſe que doivent parcourir nos ſoldats victorieux. De toutes parts des inſcriptions mâles & énergiques enflamment ſon enthouſiaſme. On lit ſur la porte : ICI SE PRÉPARENT LES ARMES DES DÉFENSEURS DE LA PATRIE. Plus

bas : TOUT CITOYEN EST UNE SENTINELLE VIGILANTE QUI DOIT ÊTRE SANS CESSE EN PERMANENCE CONTRE LES EMBUCHES DE L'ARISTOCRATIE. Plus loin : LES CANONS DE L'ÉGLISE ROMAINE DÉTRUISOIENT LES VERTUS SOCIALES ; LES CANONS DU PEUPLE FRANÇAIS ANÉANTISSENT LES ENNEMIS DE L'HUMANITÉ ET LES SOUTIENS DU FANATISME.

On parvient au milieu des deux grands ateliers. La place eſt couverte de canons, de mortiers, de bombes, de boulets, de caiſſons, de chariots, de trains & munitions d'artillerie de tous les genres. Cet aſſemblage belliqueux offre tout-à-coup aux yeux du ſpectateur le tableau majeſtueux, mais terrible, des grandes reſſources deſtinées à aſſurer les droits du peuple. Une allée d'ormeaux qui borde les bâtimens, conduit au pied de la montagne ſainte que les Sans-culottes du parc ont élevée, & ſous l'influence de laquelle ils doivent planter l'arbre chéri.

C'eſt au milieu d'une rotonde ſpacieuſe & verdoyante que ſe réuniront tous les vœux des artiſtes républicains qui travaillent dans cet établiſſement ; c'eſt dans ſon centre, & conformément aux projets d'agrandiſſement dont l'enſemble du parc eſt ſuſceptible, que doit s'élever l'arbre majeſtueux qu'ils vont conſacrer ; c'eſt en préſence des buſtes glorieux de MARAT, de PELLETIER, de CHALLIER, de BEAUVAIS, de BARRA, qu'ils vont ſe donner le baiſer fra-

ternel, gage de l'accord unanime de leurs vœux & de leurs efforts.

On lit parmi les guirlandes qui décorent cette enceinte : LES VERTUS SONT LA BASE DU GOUVERNEMENT POPULAIRE ; L'HOMME CORROMPU NE PEUT CONNOÎTRE LE PRIX DE LA LIBERTÉ ; IL N'Y A DE SOUVERAIN LÉGITIME QUE LE PEUPLE ; MALHEUR A L'INSENSÉ QUI OSEROIT ATTENTER A SES DROITS ; VIVE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE UNE ET INDIVISIBLE ! PÉRISSENT SES DÉTRACTEURS ET LES ÉGOÏSTES QUI REFUSENT DE VERSER LEUR SANG POUR L'AFFERMIR !

L'heure de la cérémonie ſonne ; le bruyant airain annonce l'arrivée du repréſentant du peuple. Beauchamp entre au milieu d'une foule de guerriers, d'artiſtes, de magiſtrats, d'adminiſtrateurs qui ſe ſont confondus dans un déſordre fraternel. Ce cortege ne ſe nomme point un raſſemblement méthodique d'autorités civiles & militaires, c'eſt tout ſimplement un aſſemblage, une foule de Sans-culottes de tout âge, de tout ſexe, de toute ſorte d'emplois & de fonctions, qui ne portent d'autre caractere que celui de la joie & de la fraternité.

Bientôt la rotonde eſt remplie, & offre un groupe immenſe autour de la ſainte montagne. Les Sans-culottes préparent la place où doivent germer les racines de l'arbre ſacré ; leurs mains l'y tranſportent avec enthouſiaſme, & chacun s'empreſſe de

le couvrir de la terre libre qui doit assurer sa fécondité.

La citoyenne Riquier, artiste dramatique, reçoit une hymne analogue à la fête (1). Elle s'élance au pied de l'arbre que la main du représentant du peuple vient d'affermir, & y entonne cette hymne avec toute l'expression du sentiment. Sa voix pénetre toutes les ames; l'émotion suspend tous les mouvemens. Mais bientôt les Sans-culottes ne peuvent plus modérer leur ivresse : les accens se confondent; mille cris joyeux se joignent au refrain que chacun répete avec transport; les bouches d'airain vomissent le tonnerre : le monde semble ébranlé d'avance par les vœux qui présagent la destruction de la tyrannie.

Le cortege défile & se rend au temple de la raison. O jour saint & à jamais mémorable! On eût dit que le sentiment précieux qui enflammoit les Sans-culottes du parc, avoit passé dans tous les cœurs. Les bustes de *Marat* & de *Pelletier* se présentent, portés chacun sur un bouclier par des groupes de sociétaires, avec une montagne, symbole de l'énergie qui éleva l'ame de ces martyrs de la liberté. On ne distingue plus alors quels sont ceux qui viennent d'offrir leurs hommages à la liberté, quels sont ceux qui vont consacrer la mémoire des législateurs morts pour

(1) Cette hymne est imprimée à la suite du récit.

la patrie. Tous paroiſſent guidés par le même enthouſiaſme ; toutes les bouches expriment les mêmes accens : *Vive la liberté ! vive la montagne ! mort aux tyrans , paix aux peuples !* On prononce des diſcours en l'honneur des grands hommes qui ſe ſont dévoués aux coups de la tyrannie , & la cérémonie ſe termine par le chant de pluſieurs hymnes patriotiques que le chœur des artiſtes des deux théâtres réunis entonne , & qu'un long écho répete juſques dans les rues adjacentes du temple de la raiſon.

Un repas ſe préparoit dans le parc d'artillerie , non par les travaux recherchés des cuiſiniers , des traiteurs & autres agens des anciens Lucullus , mais par le ſoin des épouſes , des meres & des filles des employés de cet établiſſement. La grande ſalle audeſſus des ateliers en bois devoit être le rendez-vous du feſtin frugal. Deux tables de cinquante toiſes de longueur chacune en bordent les faces latérales ; d'autres grandes tables ſont dans le fond ; un plateau exagone eſt au milieu. Des guirlandes , des emblêmes , des buſtes chers aux républicains , décorent ce ſéjour du plaiſir & de la fraternité. La ſimplicité des apprêts en ravive le ſentiment. Les tables ne brillent point de riches tapis , de couverts précieux , de mets délicats ; leur bois tout nu reçoit les alimens ſimples & groſſiers qui ſont la nourriture journaliere du Sans-culotte. Mais la propreté & l'ap-

petit excitent le goût, & le bon vin préſage la gaieté.

Déjà tout le monde étoit réuni. Plus de quinze cents perſonnes de tout âge & de tout ſexe étoient aſſiſes autour des tables. Le repréſentant du peuple, placé au centre de la ſalle, ſous un niveau ſuſpendu à la charpente, paroiſſoit préſider au ſacrifice dédié à la divinité tutélaire du lieu. Les ames ſe recueillent un moment dans le ſilence; un coup de canon donne le ſignal, & le repas commence.

Je ne ferai point ici le dénombrement des toaſts patriotiques qui furent portés ſucceſſivement; je ne rappellerai point les chants joyeux & civiques qui leur ſuccéderent, & prolongerent long-temps la jouiſſance du feſtin. On conçoit aſſez quels ſont les tranſports des républicains quand ils ſe trouvent réunis : l'enthouſiaſme des ames libres eſt toujours bruyant & expanſif.

A peine le repas fut-il achevé, que dans un clin d'œil toutes les tables diſparurent. Des groupes de menetriers s'établiſſent de diſtance en diſtance, & les Sans-culottes ſe livrent au plaiſir de la danſe.

Le ſoleil s'étoit caché ſous l'horizon, & la nuit commençoit à étendre ſes voiles. On fait la précaution que la ſureté des arſenaux exige : le bruit du tambour ſe fait entendre, & tous les convives ſont invités à ſe retirer. Mais il falloit terminer cette heu-

reuſe journée par un divertiſſement qui répondît à ſon éclat, & laiſſât encore des traces d'admiration dans l'eſprit de tous les ſpectateurs. Les artificiers qui ne ſont pas les moins ardens à donner des preuves de leur zele pour le ſervice de la républ que, en fourniſſent dans cette occaſion de leur intelligence & de leurs talens. Une compoſition magique de feux d'artifice étoit préparée ſur le rempart. Au moment où la foule ſe précipite pour ſortir, mille gerbes de feu s'élancent de tous côtés & arrêtent ſes pas. Un torrent de fuſées roule dans les airs, & ſemble porter à l'Eternel le ſublime hommage de la reconnoiſſance & de l'eſpoir du bonheur. Les regards ſont ramenés ſur un arbre pyramidal & brillant d'étincelles. Le mouvement, la variété des feux ſurprennent tour-à-tour. L'œil ravi regrette la briéveté du ſpectacle. Mais ici chacun eſt forcé de ſe ſéparer, & chacun emporte en ſe retirant une partie de la douce gaieté à laquelle il vient de ſe livrer, de l'attendriſſement que lui a cauſé la cérémonie auguſte & le vif déſir d'accélérer la deſtruction des tyrans, pour aſſurer la ſouveraineté du peuple, qui eſt le ſeul garant de ſa félicité.

A. BONNARD.

HYMNE PATRIOTIQUE

Chantée ſur l'air : *Vous qui d'amoureuſe aventure*, &c.

AMIS, dans ce jour d'alégreſſe,
La vertu nous guide au plaiſir :
Nos cœurs pleins d'une ſainte ivreſſe
Ne connoiſſent qu'un ſeul déſir.
Uniſſons nos accens ;
Que par-tout l'écho retentiſſe :
Célébrons par nos chants
La fête de la liberté.
Que l'ariſtocrate frémiſſe (*bis.*)
Aux tranſports de notre gaîté.

Arbre divin, heureux ſymbole,
O toi qu'ont conſacré nos mains !
Tu ſeras à jamais l'idole
Et l'amour des républicains.
Plus d'autels, plus d'encens ;
Oublions l'antique impoſture :
Aſſez long-temps
Elle avilit l'humanité ;
Le vrai culte de la nature (*bis.*)
Eſt celui de la liberté.

Amis, croyez-en mon préſage :
Bientôt nos maux ſeront finis.
Dans peu, ſous ce naiſſant feuillage,
Nous nous verrons tous réunis.
Joyeux, contens,
Ceints du bandeau de la victoire,
De nos accens
Nous frapperons encor les airs :
Nous célébrerons notre gloire (*bis.*)
Et le bonheur de l'univers.

De nos brillantes deſtinées
Accélérons donc les inſtans.
Ne calculons plus nos années,
Que quand nous ſerons triomphans.
Talens, tréſors,
Que tout ſans réſerve s'uniſſe :
Dans nos efforts
Que le zele ſeul ſoit compté.
Eſt-il donc quelque ſacrifice (*bis.*)
Quand on conquiert la liberté ?

Vous qui, pour venger la patrie,
De nos freres armez les bras,
Artiſtes, de qui l'induſtrie
Aux tyrans forge le trépas,
Dans vos travaux

Redoublez de ſoin, de conſtance ;
Point de repos
Avant d'aſſurer nos ſuccès.
Vous aurez votre récompenſe (*bis.*)
Dans le cœur de tous les Français.

F I N.